3 décembre 1882

L'avent : demander pendant ce temps l'avènement du Règne de Jésus-Christ

Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Nous entrons dans le temps de l'Avent. Toute la liturgie romaine est pleine d'appels, de désirs du Messie et de désirs de sa venue.

Ce temps est-il seulement la commémoraison, le souvenir de cette longue attente de quatre mille ans, pendant laquelle les patriarches et les prophètes appelaient par d'ardents désirs celui qui devait venir donner au monde une loi parfaite, une loi toute d'amour ? C'est bien cela, mais ce n'est pas tout.

Quand l'Église met sur nos lèvres ces appels à Jésus-Christ, c'est non seulement pour nous rappeler les appels de l'ancien temps, mais surtout pour nous exciter à désirer l'avènement de Jésus-Christ en nous. Vous savez cette parole si chère à l'Assomption, cette demande du *Pater* que nous répétons chaque jour : *Que ton Règne arrive*[1]. C'est bien en ce temps que nous devons demander à Dieu que son règne arrive. Le règne de notre Seigneur n'est complet dans aucun des trois ordres que je voudrais vous indiquer.

Je dirai d'abord *son règne social.* Jamais peut-être le règne de Dieu n'a été plus méconnu que maintenant. Malgré tout ce n'est pas le moment de se décourager. Voyez les saints : malgré la difficulté des temps où ils vivaient, jamais ils ne se sont découragés. Jamais ils ne se sont lassés de demander que le règne de Dieu arrive, que son nom soit respecté, qu'il soit adoré, que l'Évangile triomphe dans le monde. Chaque jour à l'Office nous redisons cette parole : *Adorons et prosternons-nous devant le Seigneur, parce qu'il est notre Dieu*[2]. Par cette invitation, ce n'est pas seulement nous que nous mettons aux pieds de notre Seigneur, c'est toute l'Église, ce sont toutes les créatures. Il ne faut jamais cesser de demander ce règne universel et social du Seigneur, quelque triste que soit la vie du dehors.

Lorsque l'Angleterre était tout entière courbée sous le joug du protestantisme, quand il restait à peine quelques églises, quelques catholiques dispersés, quelques prêtres obligés de se cacher pour célébrer le saint sacrifice, le culte de Dieu était certainement bien amoindri dans ce pays. Cependant, ces quelques chrétiens fervents ne cessaient de demander que la vraie foi revînt dans l'*île des Saints*. Et ils l'ont obtenu. Bien que la foi n'y règne pas entièrement, néanmoins comme elle s'est développée ! Combien n'y a-t-il pas maintenant d'églises, de monastères, de prêtres, de religieux ! Les conversions y sont nombreuses, et c'est l'effet de la prière.

Pendant les persécutions des premiers siècles, l'Église semblait noyée dans le sang ; cependant, chacun des martyrs demandait et espérait la conversion du monde païen et le triomphe de l'Église.

Il ne faut donc pas se lasser de demander le règne de Dieu, même dans un temps comme le nôtre, où l'insolence de la négation semble monter vers Dieu et lui dire : « Tu n'es pas, je ne te reconnais pas, je me mettrai à ta place. » On croit entendre de nouveau ces paroles que le Saint-Esprit mettait sur les

1. *Adveniat regnum tuum.*
2. Ps 94, 6-7.

lèvres de David : *L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu*[3]. Ce n'est pas seulement dans leur cœur qu'ils le disent, ces hommes impies. C'est tout haut, c'est dans leurs lois, dans leurs institutions.

Ils passeront, ces hommes de négation et d'orgueil. Comme le dit notre Seigneur dans l'Évangile : *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas*[4]. Il convient donc aux âmes fidèles de demander à Dieu que son règne s'établisse dans ce monde qui n'en veut plus.

Il convient d'appeler ce règne par d'ardents désirs et de dire à notre Seigneur : « Venez avec votre douceur qui convertit, avec votre puissance qui subjugue. Venez avec tous les charmes de votre sagesse et de votre beauté. Venez avec la splendeur de votre doctrine et de votre vérité. Venez, illuminez le monde. Venez et sauvez-nous. » Nous le répéterons souvent pendant ce temps : « Venez, Seigneur Jésus, et sauvez-nous. »

À un autre point de vue, nous devons demander la venue de notre Seigneur, nous qui sommes ses servantes et qui faisons profession ouverte de le reconnaître comme notre seul Maître. Voyez, mes sœurs : certainement, notre Seigneur règne en nous, et nous disons toutes et de tout notre cœur qu'il est notre Dieu, notre Seigneur, notre Roi.

Est-ce que son règne est entièrement établi en nous ? Qui ne sent qu'en soi-même il y a encore quelque chose à ajouter à ce règne de notre Seigneur ? Il faut donc le supplier de devenir de plus en nous le Maître, le Sauveur et l'Époux. Il faut que dans tout ce que nous faisons, dans notre enseignement, notre direction, notre influence, dans tout ce qui sort de nous, ce soit lui qui se manifeste, et que dans toutes nos puissances il n'y en ait pas une qui lui échappe. Il faut lui demander que de plus en plus nous réalisions cette parole de saint Jean-Baptiste : *Il faut qu'il croisse et que je diminue*[5]. Que ce soit lui qui paraisse en nous. Que ce soit lui partout et toujours.

C'est là toute la vie religieuse : diminuer de manière à faire croître et augmenter dans l'âme la vie de Jésus-Christ. Quand nous avons affaire à une âme religieuse, si nous pouvons dire, en la voyant : on ne trouve guère d'elle en elle, on ne sent pas beaucoup la créature, on ne sent plus jamais la personnalité[6], mais ce que l'on sent, ce que l'on voit, c'est Jésus-Christ en elle, qui vit, qui règne, qui agit, qui travaille et qui sert – ici je parle pour toutes, et dans les emplois les plus humbles ce peut être Jésus-Christ qui sert ; – si nous voyons cela, dis-je, nous sommes édifiées. C'est donc là où nous devons tendre. Mais comme ce n'est pas toujours ce qu'on trouve, chacune doit demander avec ardeur le règne complet de notre Seigneur en elle et le renouvellement de sa venue.

Il y a aussi un *règne social* de notre Seigneur Jésus-Christ que nous pouvons procurer et que nous devons demander. Nous avons des œuvres de zèle. Nous avons affaire aux enfants. Est-ce que vous croyez que la grande affaire pour nous, c'est qu'elles passent bien leurs examens, qu'elles sachent plus ou moins de géographie ou d'histoire ? Ce n'est pas cela. C'est former le règne de notre Seigneur en elles, obtenir en elles l'avènement de notre Seigneur, procurer par l'éducation cette grande merveille d'une famille chrétienne, d'une famille où l'esprit chrétien domine tellement que les enfants soient comme pénétrés, dès leur naissance, de ce qui doit faire d'eux de vrais chrétiens.

Si par l'enseignement nous arrivons à faire des filles chrétiennes d'abord, puis des femmes et des familles chrétiennes, n'aurons-nous pas contribué au règne social de Jésus-Christ ? Car enfin, ces enfants, ce sont comme des racines d'où sortiront des tiges de familles chrétiennes. De ces familles, il en peut sortir d'autres. Si ces générations sortent de notre enseignement, nous aurons vraiment travaillé à procurer le règne de Jésus-Christ dans la société.

---

3. Ps 13, 1.
4. Mt 24, 35.
5. Jn 3, 30.
6. « Personnalité » : mot employé par mère Marie-Eugénie dans un sens péjoratif.

C’est aussi à demander. Nous sommes bien peu de chose pour faire les œuvres de Dieu. C’est pourquoi il faut prier pour ces âmes, pour ces familles, pour ces pauvres enfants.

Quand nous demandons avec foi, avec espérance, pour l’Église, le règne de Jésus-Christ, c’est un bien auquel nous ne touchons pas directement. Nous y touchons en Jésus-Christ qui, lui, touche à toutes choses. Là, nous n’avons rien à faire.

Mais lorsque nous demandons pour notre propre sanctification, pour nos maisons, que le règne de notre Seigneur soit parfait, quand nous demandons pour ces enfants, qui ont été dans nos mains et en qui nous avons établi le règne de notre Seigneur, qu’elles portent dans leur famille cette pureté de la foi, ces principes énergiques du christianisme, nous demandons alors des choses auxquelles nous touchons ; nous pouvons y travailler avec une grande ardeur, dont la flamme rejaillira sur nous.

Mettons-nous pendant cet Avent dans une grande ferveur de désirs, de foi, de prière. Cette ardeur pénétrera notre action et la rendra d’autant plus puissante, que nous aurons désiré davantage procurer ce règne.

Il faut que l’on sente qu’entre nous et nos enfants, entre nos enfants et leurs familles il y a eu une créature dont Dieu s’est emparé, qu’il a faite sienne, dans laquelle il a établi son règne si entièrement que, par elle, il a pu se manifester à l’âme de ces jeunes filles, lesquelles doivent à leur tour le manifester dans leur famille.